

Hélène et Jean-Charles Rinn. Boîte de transmission

Actualités. Pour la blague, on est tenté de dire qu'ils en font des caisses. C'est tout l'inverse. Sans prétention mais avec conviction, le couple à la tête de la société Adam fait de ce spécialiste du packaging bois une entreprise un peu à son image.

Publié le 21/06/2024 à 07h18, mis à jour le 30/12/2025 à 10h47 - Par [Dominique BARRET](mailto:d.barret@lejournaldumedoc.fr)
d.barret@lejournaldumedoc.fr



Deux ingénieurs, devenus communicants par la force des choses, engagés dans la transformation, pas encore aboutie, d'une entreprise engagée, militante d'une certaine manière. - PHOTO JDM

Un numéro de *Zadig* spécial « Changer de vie » et un *Geo* « SOS faune sauvage ». Le calendrier du Parc naturel régional Médoc, tout près d'*Airvore* ou *la face obscure des transports*. Bien que les lectures proposées dans le hall d'accueil d'une entreprise n'en disent pas tout, elles donnent quelques indices. Chez Adam, Hélène et Jean-Charles Rinn ne sont pas du genre à garer leur grosse caisse de luxe sur le parking. D'abord parce qu'ils n'en possèdent pas et n'en voient pas l'utilité. Ensuite parce que les caisses qui les intéressent sont les coffrets en bois, conçus en majorité pour la clientèle « premium » des grandes marques de vins et spiritueux par la vénérable entreprise, fondée en 1880. On s'installe dans l'espace collaboratif, à l'étage du vaisseau bleu posé depuis 2014 dans la zone d'activités de Gêmeillan. Les automobilistes continuent de tourner la tête dans sa direction en arrivant au grand rond-point de Sainte-Hélène. Le geste architectural n'était pas sa priorité. Il a pu être effectué en respectant l'enveloppe budgétaire contrainte d'une entreprise qui, en quittant ses locaux obsolètes de Saint-Médard-en-Jalles, jouait sa survie.

Ils ne se voient pas en patrons

Les vols long-courriers, c'est terminé pour un petit bout de temps. La dernière fois qu'Hélène Rinn a consommé des miles en pagaille, c'était pour se rendre au Canada, où leur fille Jade recevait son diplôme. « *Renoncer à certaines choses sans être malheureux* » résume le mode de pensée et de vie de cette Toulousaine à l'accent Nougaro, fille d'une professeure d'histoire-géographie et d'un papa aux allures de Buffalo

Bill, artiste, un brin « *farfelu* » et « *super bricoleur* », qui n'aimait rien tant que marcher pieds nus, sauf dans son cabinet de dentiste.

« *Le plaisir au boulot, c'est de passer voir les salariés tous les matins et d'avoir un sourire en retour.* »

Après l'aventure Adam, il se verrait bien vivre au fond des bois. Elle n'a rien d'une solitaire ; aime courir, nager, danser, bref : bouger. Prendre davantage le train, consommer bio et local, préférer les habits de seconde main et « *le made in France* » font aussi partie de ses préceptes, tout comme son investissement dans l'association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) de Caudéran, à Bordeaux, où réside le couple. Si elle le pouvait, elle viendrait sans doute au boulot à vélo, mais elle n'est pas Jeannie Longo. Présidente de l'association Centraliens et Supélec en Aquitaine, l'ingénieure diplômée de l'École Centrale de Paris a fait son entrée dans l'histoire d'Adam au moment où cette entreprise du patrimoine vivant (label obtenu en 2012) atterrissait à Sainte-Hélène. Elle avait démissionné de son poste dans une banque, déçue par un management « *très vertical et pas à l'écoute* », au point que même les bons éléments s'en trouvaient démobilisés. « *Ce sont les hommes qui font la force d'une entreprise.* » C'est ce qu'elle s'efforce d'impulser chez Adam. Sa carte de visite ne revendique pas son statut de cogérante. « *Je ne me sens ni patronne ni propriétaire. Je m'occupe de l'amélioration continue.* » Même philosophie pour son mari, rencontré à Cognac, chez Hennessy, l'une des marques de la constellation LVMH. « *En revanche, dit-il, je suis dépositaire d'une forme d'autorité. C'est un mauvais rôle.* »

La performance sociale comme moteur

Il voulait être « *véto* » et s'est « *retrouvé dans une école d'ingé* ». Ingénieur agroalimentaire, Jean-Charles Rinn, 59 ans, pose les bases familiales. La Meuse et le monde paysan du côté maternel. La Seine-et-Marne et l'industrie du côté de son père, lui aussi ingénieur, qui fut directeur de la sucrerie de Villenoy, marquée, dans ses années d'enfance, par une « *vraie communauté d'intérêt* » avec des familles de salariés vivant dans le giron d'un modèle paternaliste. Ils n'avaient pas prévu de travailler un jour ensemble, mais leurs deux personnalités semblent s'emboîter à merveille. Il loue son « *caractère empathique* » et sa « *capacité rapide d'analyse* », bien utile pour « *l'orga' industrielle* » et la gestion de projet. Une Centralienne dans une PME de 75 salariés, c'est, fait-il comprendre, quelque chose d'atypique, un qualificatif qui leur va d'ailleurs très bien.

En quittant « *la moquette épaisse* » de Hennessy pour reprendre, en 1996, l'entreprise Adam, Jean-Charles Rinn s'est retrouvé dans « *quelque chose de moins confortable* ». Lui, le technicien qui n'avait pas « *la capacité de séduire les banquiers* », mais qui était sensible au matériau bois et avait une bonne connaissance du secteur économique des vins et spiritueux. De 2004 à 2009, la société s'est retrouvée au bord du gouffre. La concurrence asiatique était féroce auprès des donneurs d'ordre. Le « *divorce* » professionnel avec son associé, Frédéric Chaput, ex-directeur financier chez Hennessy, a été aussi douloureux que salvateur. C'était une prise de risque financière et familiale, mais Adam repartait sur les bons piliers que sont « *le volet social* » et « *l'aventure* »

humaine ». La confiance des salariés en est un autre. Après cinq années de « *black-out* », le changement de management, plus impliquant et transparent, a donné ses premiers fruits. C'est « *le succès de la performance collective* », de la culture d'entreprise et de quelque chose qui n'est sans doute pas au programme de Centrale : le « *bon sens* ».

Un projet d'entreprise aligné sur leurs valeurs

Ce n'est pas non plus l'entreprise idéale. Ils expérimentent. Il y a des échecs. Le turn-over des salariés est difficilement maîtrisable. Le projet d'ensemble, aligné sur leurs valeurs, n'a pas encore abouti. Quelles valeurs ? Ils échangent un regard et tombent d'accord : le dépassement de soi ; l'exemplarité ; l'honnêteté. Hélène Rinn en fait une question de « *probité* ». « *Pourtant, je ne suis pas chrétienne* », prévient-elle dans un petit sourire. Concevoir l'entreprise comme « *un bien commun* », pour les salariés et même pour son territoire d'accueil, cela fait partie de l'expérimentation dont Jean-Charles Rinn ne rechigne pas à faire le « *plaidoyer* ».

La constitution, en 2022, du Fonds Adam pour des initiatives responsables et écologiques (Faire), destiné à pérenniser la société tout en transmettant gratuitement son capital, a fait entrer Adam dans la « *petite communauté* » des fonds de dotation actionnaires en France, réunis par le réseau De Facto. À l'extérieur de ce cercle restreint, on les écoute souvent avec intérêt. D'autres les regardent les yeux ronds, déstabilisés par ce changement de paradigme. Oui à la juste rémunération du travail. Non à l'accumulation des richesses. Il faut convaincre, y compris leurs trois enfants (deux filles de 22 et 23 ans et un fils de 19 ans) sans l'accord desquels, réserve héréditaire oblige, cette transmission ne serait pas réalisable.

Produire à l'instant T ne suffit pas. Il faut voir loin. La finitude des ressources, l'utilité de la matière et « *l'urgence climatique* » sont à leurs yeux des sujets de préoccupation majeurs. « *À notre échelle, dit-elle, on essaye de changer ce que l'on peut.* » Chez Adam, « *les conflits d'usage* » du bois, matière première de plus en plus convoitée, incitent à « *se questionner sur les marchés de demain* ». « *Il va falloir faire mieux avec moins* » et penser une diversification alors que les emballages en carton sont en expansion, expliquent ces deux têtes bien faites, que l'on imagine digérer des rapports et autres études ardues, tout en gardant le style juvénile de ceux qui pensent l'après.